

## UN CAS D'INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE : L'APPROPRIATION DU MOORÉ, LANGUE VÉHICULAIRE, CHEZ LES ÉTUDIANTS À OUAGADOUGOU

**Zomenassir Armand BATIONO**

Institut des Sciences des Sociétés (INSS)/CNRST, Burkina Faso

[zomenassir@yahoo.fr](mailto:zomenassir@yahoo.fr)

**Résumé :** Le mooré est l'une des langues nationales véhiculaires du Burkina Faso. Elle est parlée par la majorité de la population. Cependant, le mooré authentique ne semble plus à l'ordre du jour dans les usages à Ouagadougou. Ainsi, l'objectif visé par cette étude est de vérifier les manifestations linguistiques de cette insécurité linguistique en vue d'apporter des solutions pour minimiser cet état de fait. Cela a conduit à une enquête de terrain auprès d'étudiants. En termes de résultats, nous relevons que 40% des étudiants ont été capables de renseigner le corpus sans erreur. Aussi, l'évaluation avec le CECRL démontre que les enquêtés sont au stade B1. C'est-à-dire à un registre familier de l'utilisation de la langue. A l'issue de cela, des solutions proposées par notre étude pourraient permettre de minimiser ces échecs. Ces solutions sont entre autres l'introduction des langues nationales à l'école primaire ainsi que l'étude des langues nationales pour la recherche de la mention au baccalauréat.

**Mots-clés :** insécurité linguistique, sociolinguistique scolaire, sociodidactique, politique linguistique

**Abstract :** Moore is a vehicular national language of Burkina Faso. It is spoken by the majority of the population. However, authentic moore no longer seems to be the order of the day in Ouagadougou's customs. Thus, the objective of this study is to verify the linguistic manifestations of this linguistic insecurity in order to provide solutions to minimize this state of affairs. This led to a field survey of students. In terms of results, we note that 40% of the students were able to fill in the corpus without error. Also, the evaluation with the CEFRL shows that the respondents are at stage B1. That is, to a familiar register of the use of the language. At the end of this, the proposed solutions make it possible to minimize these failures. These solutions are among others the introduction of national languages in primary school as well as the study of national languages for the search for the mention in the baccalaureate.

**Keywords:** linguistic insecurity, school sociolinguistics, sociodidactic, linguistic policy

## **Introduction**

Parmi la soixantaine de langues que compte le Burkina Faso (Tiendrebeogo et Yago 1983 :21), le mooré est la langue la plus parlée par la majorité des burkinabè. A Ouagadougou, la langue occupe un pourcentage de 77,5% dans les usages dans la ville (Moné 2011 :10). Bien que la langue soit parlée par le plus grand nombre de locuteur à Ouagadougou, le mooré parlé dans la ville ressemble plutôt à une langue simplifiée. Cette situation est plus visible en milieu scolaire. Une telle situation est souvent qualifiée d'insécurité linguistique. Ainsi, au vu de ce qui précède, il émerge un certain nombre d'interrogations : Comment se manifeste l'insécurité linguistique chez les mooréphones à Ouagadougou? Quelles est l'impact de ce phénomène sur le langage des mooréphones ? Comment remédier à cela ? Cette problématique fonde les hypothèses ci-après :

- le mooré tel que parlé à Ouagadougou n'est plus authentique ;
- les causes de cette détérioration de la langue sont liées au contact de langue ;
- une politique linguistique, dans le cadre de la sociolinguistique scolaire peut minimiser cet état de fait.

L'objectif visé à travers cette étude est de faire un diagnostic de l'insécurité linguistique en milieu scolaire sur le cas spécifique du mooré et de proposer des solutions pour aider les politiques à prendre les mesures nécessaires pour la sauvegarde de l'originalité de nos langues nationales. Pour ce faire, la présente étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique. En considérant le fait que la langue est une « institution sociale », la sociolinguistique s'appuie désormais sur la dimension sociale de la langue. C'est l'étude de la langue dans sa globalité, avec sa dimension sociale et tout ce que cela comporte d'hétérogénéité à travers le temps, l'espace et les strates (Vahou 2016 :32). Cette étude a fait appel à un certain nombre de théories qui sont : la sociolinguistique scolaire, la sociodidactique, la politique linguistique.

### **1. Cadre théorique et conceptuel**

Dans cette partie de notre travail, il s'agit d'élucider les différentes théories qui seront convoquées dans cette étude ainsi que les concepts qui y seront évoqués.

### 1.1. *Cadre théorique*

La présente étude s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique. Elle fait appel à un certain nombre de théories :

**Théorie de la sociolinguistique scolaire.** La sociolinguistique scolaire est une branche de la sociolinguistique. Selon Marcellesi (1985 : 10), elle intervient spécifiquement sur le terrain de l'école. Elle s'intéresse à des synthèses indispensables à la recherche pédagogique sur l'interrelation verbale, les pratiques discursives en classe, les performances des enfants en relation avec leurs milieux familiaux/sociaux.

**Théorie de la politique linguistique.** D'après les travaux de Calvet (1996 :11), la politique linguistique désigne : Un ensemble de choix conscients concernant les rapports entre les langue (s) et la vie sociale, et planification linguistique, la mise en pratique concrète d'une politique linguistique, le passage à l'acte en quelque sorte. Pour l'auteur (op.cit :6) l'expression politique linguistique est un sous-champ de la sociolinguistique, notamment de la sociolinguistique appliquée à la gestion des langues.

**Théorie de la sociodidactique.** La didactique désigne la méthode d'enseignement/apprentissage par laquelle la langue est apprise de façon formelle, la plupart du temps cela se passe à l'école. L'approche sociodidactique tient compte des besoins linguistiques et des paramètres socioculturels et permet de construire des curricula adaptés.

Étant donné que le souhait de cette étude est de faire réintégrer les langues nationales à l'école, ces trois théories nous permettent de rester dans le cadre scolaire avec une politique qui tienne compte des enjeux linguistiques.

### 1.2. *Cadre conceptuel*

En plus de ces théories, on retient que le concept d'insécurité linguistique ne peut être abordé sans parler de la sécurité linguistique. En effet, on entend par sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se

sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas (Calvet 1993 :50). En d'autres termes, l'insécurité linguistique, c'est le flottement, l'hésitation entre un mode d'expression et un autre (Darbelnet 1970 : 117).

## 2. Cadre méthodologique

Notre méthode de travail a consisté essentiellement à l'établissement d'un corpus, à une recherche documentaire, à l'élaboration d'un questionnaire pour permettre d'obtenir des opinions et à une causerie débat en langue mooré pour évaluer le niveau de langue des étudiants. En effet, une enquête a été menée auprès des étudiants de l'Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou dans le but de déceler les différentes lacunes. Un corpus constitué de proverbes en mooré a été introduit pour inviter les étudiants à proposer une traduction standard en français. Aussi, une séance de causeries avec les étudiants a permis d'évaluer le niveau réel en langue à travers le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL). Le corpus est tiré des proverbes universels en mooré. Il se présente comme suit :

### Corpus : Proverbes ou yebûna en mooré

**Saag sã n nag neba, bi b ra nag taab ye.**

/pluie/si/battre/des gens/donc/nég/battre/vous/

Si la pluie bat des gens, ils ne doivent plus se battre

« **Eviter d'empirer davantage un problème existant.** »

**Ba-yir pa lobgd ne kugr ye, ba-yir lobgda ne tãn-dagre.**

/patrie/nég/lapider/avec/cailloux/patrie/lapider/avec/morceau de terre/

On ne lapide pas la mère patrie avec un caillou, on utilise un morceau de terre.

« **On ne renie jamais sa patrie.** »

**ned kôn zao will a wēneg n kεεd-a ye**

/être/nég/assis/branche/nég/couper/

On ne coupe pas la branche sur laquelle, on est assis

**Eviter d'être ingrat envers les autres.**

**Bugum sã n dit zoobd bi toεεng ra la ye /**

/feu/entraîn/bruler/cheveux/barbe/nég/rire/

Si le feu consume les cheveux, que la barbe ne s'en moque pas

« **Ça n'arrive pas qu'aux autres.** »

**Zamb noag pa wekd ye.**

/tricherie/poule/nég/reproduire/

La poule acquise malhonnêtement n'obtient pas de poussin.

« **Un bien mal acquis ne profite jamais.** »

Le choix des proverbes n'est pas fortuit car ce sont des formules présentant des caractères formels stables, souvent figurées, exprimant une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique. Les proverbes peuvent être appris en dehors de leurs contextes.

**Échantillonnage :** l'échantillonnage se compose de vingt (20) étudiants de l'Université Joseph Ki-Zerbo de Ouagadougou. L'objectif visé est de déceler les opinions sur le sens profond des proverbes qui leur sont soumis afin d'évaluer leur compétence dans la maîtrise de la langue mooré.

**Questionnaire :** Il se compose comme suit :

- 1- quelle est votre langue vernaculaire ?
- 2- parlez-vous la langue mooré ? êtes-vous sûr de bien la maîtriser ? pourquoi ?
- 3- ya t-il une différence entre le mooré parlé à Ouagadougou et celui parlé en campagne ? comment ?
- 4- que proposez-vous pour amener la population surtout les étudiants vers l'authenticité des langues nationales.

En plus du questionnaire, une discussion en mooré avec la présence d'un enseignant du primaire spécialisé dans l'alphabétisation en langue nationale mooré a été proposée. Le but de cette causerie est de vérifier la maîtrise de la langue par les étudiants. L'objectif visé est d'amener les étudiants à parler en mooré sans une autre interférence linguistique. Trois thématiques ont été abordées au cours des échanges. Il s'agit de l'éducation, la santé et la culture.

**Recherche documentaire :** elle a permis d'avoir accès à un certain nombre de document traitant des questions du plurilinguisme et surtout des questions d'insécurité linguistique.

Les données ont été analysées par le logiciel sphinx.2, version 2000 et soumis à une évaluation des normes établies par le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL). Le CECRL est une norme internationale permettant de décrire la compétence linguistique. Il est utilisé dans le monde entier pour décrire les compétences en langue des apprenants. C'est un document publié par le Conseil de l'Europe en 2001. Il consiste en une échelle d'évaluation de la maîtrise d'une langue, avec 6 niveaux : de A1 à C2. Il se présente comme suit :

Tableau 1 : Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL)

Normes	Contenu
A1	Peut comprendre et utiliser des expressions familières et quotidiennes ainsi que des énoncés très simples qui visent à satisfaire des besoins concrets. Peut se présenter ou présenter quelqu'un et poser à une personne des questions la concernant - par exemple, sur son lieu d'habitation, ses relations, ce qui lui appartient, etc. - et peut répondre au même type de questions. Peut communiquer de façon simple si l'interlocuteur parle lentement et distinctement et se montre coopératif.
A2	Peut comprendre des phrases isolées et des expressions fréquemment utilisées en relation avec des domaines immédiats de priorité (par exemple, informations personnelles et familiales simples, achats, environnement proche, travail). Peut communiquer lors de tâches simples et habituelles ne demandant qu'un échange d'informations simple et direct sur des sujets familiers et habituels. Peut décrire avec des moyens simples sa formation, son environnement immédiat et évoquer des sujets qui correspondent à des besoins immédiats.

B1	Peut comprendre les points essentiels quand un langage clair et standard est utilisé et s'il s'agit de choses familières dans le travail, à l'école, dans les loisirs, etc. Peut se débrouiller dans la plupart des situations rencontrées en voyage dans une région où la langue cible est parlée. Peut produire un discours simple et cohérent sur des sujets familiers et dans ses domaines d'intérêt. Peut raconter un événement, une expérience ou un rêve, décrire un espoir ou un but et exposer brièvement des raisons ou explications pour un projet ou une idée.
B2	Peut comprendre le contenu essentiel de sujets concrets ou abstraits dans un texte complexe, y compris une discussion technique dans sa spécialité. Peut communiquer avec un degré de spontanéité et d'aisance tel qu'une conversation avec un locuteur natif ne comportant de tension ni pour l'un ni pour l'autre. Peut s'exprimer de façon claire et détaillée sur une grande gamme de sujets, émettre un avis sur un sujet d'actualité et exposer les avantages et les inconvénients de différentes possibilités.
C1	Peut comprendre une grande gamme de textes longs et exigeants, ainsi que saisir des significations implicites. Peut s'exprimer spontanément et couramment sans trop apparemment devoir chercher ses mots. Peut utiliser la langue de façon efficace et souple dans sa vie sociale, professionnelle ou académique. Peut s'exprimer sur des sujets complexes de façon claire et bien structurée et manifester son contrôle des outils d'organisation, d'articulation et de cohésion du discours.
C2	Peut comprendre sans effort pratiquement tout ce qu'il/elle lit ou entend. Peut restituer des faits et arguments de diverses sources écrites et orales en les résumant de façon cohérente. Peut s'exprimer spontanément, très

	couramment et de façon précise. Peut rendre distinctes de fines nuances de sens en rapport avec des sujets complexes.
<b>Résumé :</b> A : utilisateur débutant B : utilisateur indépendant C : utilisateur expérimenté	

Source : <https://www.cambridgeenglish.org/fr/exams-and-tests/cefr/>

### 3. Résultats de l'étude

Il s'agira de présenter trois types de résultats : les résultats issus de l'administration du corpus, ceux issus du questionnaire et les résultats de la causerie.

#### 3.1. *Résultat du corpus :*

En termes de résultats sur la traduction du corpus, nous relevons que huit (08) étudiants ont pu répondre correctement à notre corpus. Ce qui donne un pourcentage 40%. Cependant, ces derniers évitent par modestie de se jeter des fleurs. Ils estiment que la langue est très complexe donc sa maîtrise relève de la fréquentation de milieu où il existe moins d'interférences linguistiques. Aussi, 20% des enquêtés ont trouvé partiellement les réponses aux proverbes. En effet, certains ont tenté de chercher des équivalences dans d'autres langues pour pouvoir arriver à la traduction. Ce qui a suscité de nombreuses corrections de leur part pour atteindre des résultats incomplets. Enfin 40% des étudiants ont échoué à trouver les réponses justes. Ces enquêtés ont choisi de traduire mot à mot les proverbes en fonction de leur compréhension. Cette situation témoigne du manque de compétence des locuteurs à lire le sens profond du message véhiculé par cette langue. Ce qui suppose que la langue nationale mooré perd progressivement sa valeur.

### **3.2. Résultat du questionnaire :**

Le questionnaire a été soumis aux vingt (20) étudiants qui ont répondu au corpus.

#### **Quelle est votre langue vernaculaire ?**

Cette réponse a permis d'évaluer la situation sociolinguistique de l'échantillon. A ce titre, nous avons relevé la présence de mooréphones natifs et de morphemes issus d'autres groupes ethniques.

#### **Parlez-vous la langue mooré ? Êtes-vous sûr de bien la maîtriser ? Pourquoi ?**

100% des étudiants enquêtés parlent le mooré. Mais à la question de savoir s'ils parlaient bien la langue, la réponse reste négative à l'unanimité. Pour certains, il faut être prétentieux pour penser détenir les rouages qui encadrent les messages dans cette langue. Pour d'autres, la langue nationale mooré parlée à Ouagadougou est différente de celle parlée en campagne. Ils estiment que le contact de langue y est pour quelque chose. D'autres encore estiment que la langue véhiculaire mooré parlée dans la ville a perdu toute son authenticité. Car, c'est une langue ad hoc purifiée de son caractère soutenu pour permettre l'intercompréhension entre les différents groupes ethniques présents en ville.

#### **Ya t-il une différence entre le mooré parlé à Ouagadougou et celui parlé en campagne ? Comment ?**

100% des enquêtés ont répondu par l'affirmative à cette question. Par exemple on retient les réponses suivantes : « Le mooré de la ville est différente du mooré du village » ; « En ville la langue est simplifiée » ; « le mooré soutenu est généralement détenu par quelques élites en campagne » « il n'existe plus de vrai mooré car le contact de langue influence toute les langues surtout en ville ». En effet pour eux, il existe des phrases consacrées dans cette langue que seuls les initiés peuvent comprendre. Le mooré utilisé dans les cérémonies culturelles et au cours de certains rituels n'a pratiquement rien à voir avec les communications courantes. Beaucoup de phrases en parabole se prononcent et ne sont pas décodables par tout le monde. Ces phrases émanent des racines de la langue.

**Que proposez-vous pour amener la population surtout les étudiants vers l'authenticité des langues nationales.**

Pour les étudiant et scolaires, il faut introduire les langues nationales à l'école. Le constat est que les politiques linguistiques actuels appliqués défavorisent nos langues. En effet, l'enseignement bilingue existe mais les langues nationales ne sont pas évalué aux examens. De plus, le peu de langues nationales qui était autorisé à l'examen du BAC pour l'obtention de la mention ont été supprimées sans raisons valables. Enfin, le français demeure la seule langue officielle du pays. Tous ces facteurs briment énormément les langues nationales et les confère un statut dévalorisant. La seule et bonne proposition pour la valorisation des langues est la révision de la politique linguistique actuelle en faveur de nos langues. Cela pourrait permettre aux populations de revenir aux sources pour mieux apprendre les langues.

**3.3. Résultat de la causerie :**

Au cours de cette activité, aucun étudiant n'a pu s'exprimer sans hésitation. Cela a permis de découvrir les difficultés dans la communication des enquêtés. Par exemple, on relève des gênes dans la communication, voire des angoisses de certains étudiants qui se manifestaient par des hésitations et des corrections permanentes de phrases. A cela, il faut ajouter le constat de sentiment d'inconfort face cette mise à l'épreuve. Cette évaluation est consignée dans une grille d'évaluation conçue à cet effet :

Tableau 2 : évaluation du niveau en mooré des étudiants enquêtés

Etudiants	Critères évalués				
	Maîtrise de la langue	Interférence linguistique	fautes	Phrases correctes en mooré	hésitations
01	Passables	oui	oui	non	oui
02	Passables	oui	oui	non	oui
03	Passables	oui	oui	non	oui
04	Passables	oui	oui	non	oui
05	Passables	oui	oui	non	oui

06	Passables	oui	oui	non	oui
07	Passables	oui	oui	non	oui
08	Passables	oui	oui	non	oui
09	Passables	oui	oui	non	oui
10	Passables	oui	oui	non	oui
11	Passables	oui	oui	non	oui
12	Passables	oui	oui	non	oui
13	Passables	oui	oui	non	oui
14	Passables	oui	oui	non	oui
15	Passables	oui	oui	non	oui
16	Passables	oui	oui	non	oui
17	Passables	oui	oui	non	oui
18	Passables	oui	oui	non	oui
19	Passables	oui	oui	non	oui
20	Passables	oui	oui	non	oui

Source : Tableau d’entretien Bationo Zomenassir Armand (2021)

En termes de commentaire sociolinguistique, nous relevons que le tableau d’évaluation établi permet de retenir cinq (05) niveaux de compétence. A la lecture du tableau, nous relevons que le niveau de compétence dans la langue est très faible. Car cette simple évaluation ne concerne que la forme canonique de la langue c'est-à-dire aux actes de la parole.

Par ailleurs, après soumission des données à l’analyse selon le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL), nous relevons que les enquêtés se retrouvent au stade **B1**. C'est-à-dire à un registre familier de l’utilisation de la langue. C’est comme si les étudiants étaient en situation d’apprentissage d’une nouvelle langue. Une telle situation demeure grave pour une langue nationale qui est véhiculaire pour l’ensemble du pays.

## Discussions

Le mooré est une langue véhiculaire à Ouagadougou. Elle coexiste avec d'autres langues issues de plusieurs groupes ethniques. Celles qu'on relève de façon synthétique dans la ville sont le français langue officielle, le mooré langue locale, le dioula langue véhiculaire inter-ethnique et les langues grégaires utilisées en milieu familial principalement (Kaboré 2005 :53). Le mooré permet une fédération des autres groupes ethniques autour d'elle. C'est la langue du commerce en ville et des communications courantes. C'est une langue véhiculaire. Mais sa véhicularité a des conséquences sur son authenticité. C'est pourquoi (Sankara 1993 :61) affirme que le mooré est à la portée des usages à Ouagadougou. De plus, il confirme que le mooré véhiculaire observé à Ouagadougou est favorisé par une uniformisation des dialectes de cette langue nationale, ce qui entraîne l'émergence de la langue dans la ville. Néanmoins, il fait aussi cas de l'impact négatif de cette tendance d'unification sur les dialectes du mooré. A la lumière de l'affirmation de Sankara, il faut dire que dans notre étude, les enquêtés vivent une insécurité linguistique. Ils reconnaissent que la langue mooré dont ils font usage à Ouagadougou n'est pas authentique. C'est comme une forme d'arrangement entre les locuteurs pour mieux se comprendre. Mais, lors qu'ils sont face à une personne d'un certain âge, ils essaient permanemment de rechercher les phrases et des tournures consacrées. Labov explique ce comportement d'insécurité linguistique en prenant l'exemple sur la petite bourgeoisie. Elle se traduit entre autres par une très large variation stylistique ensuite par de profondes fluctuations au sein d'un contexte donné, en outre par un effort conscient de correction et enfin par des réactions fortement négatives envers la façon de parler dont ils ont hérité (Labov, 1976 : 183). Le phénomène de l'hypercorrection est défini comme l'erreur produite par le locuteur dans sa tentative de restituer la forme linguistique qu'il considère comme correcte (Calvet 1993 : 55).

L'insécurité linguistique concerne tous les locuteurs de notre échantillon car, ils pensent avoir une maîtrise approximative de la langue légitime. Pour eux, on pourrait parler « d'insécurité statutaire » comme le pense (Calvet, 1999 : 168). En effet, l'insécurité statutaire, serait en relation avec le statut de la variété linguistique (dialecte, parler local, créole, pidgin, etc.) utilisée par le locuteur qu'il considère comme

« illégitime » car non conforme à la norme dominante ; c'est le cas que l'on rencontre fréquemment dans des situations de bi- ou plurilinguisme où les variétés en présence présentent des rapports diglossiques, c'est-à-dire des rapports inégalitaires où deux ou plusieurs langues se côtoient sans avoir les mêmes statuts, ni les mêmes fonctions.

Cependant, l'insécurité linguistique s'observe aussi chez les locuteurs non natifs du mooré. Il est appelé insécurité identitaire (Calvet op.cit.). Il serait liée au fait que la variété qu'utilise le locuteur n'est pas celle de la communauté réelle dans laquelle il vit, ou bien n'est pas celle de la communauté imaginaire à laquelle il désire adhérer. Enfin, l'auteur estime qu'il existe une autre forme d'insécurité linguistique : l'insécurité formelle.

L'insécurité formelle serait en rapport avec la forme de la langue à utiliser, selon les contextes de la vie sociale. Par exemple, l'usage de la langue standard dans les situations formelles et officielles, où le locuteur exerce une grande vigilance sur sa façon de parler et craint de commettre des « fautes » ; il crée des faits d'*hypercorrection* qui sont un indice de l'*insécurité linguistique*. Cela renvoie à l'opinion des étudiants qui pensent qu'ils ne s'expriment pas bien en mooré. Car, pour eux le mooré standard se parle en campagne autour des cérémonies rituelles. De plus, ils estiment que lorsqu'ils sont en face d'un mooréphone d'un certain âge, la prise de parole devient difficile parce que ce dernier découvre immédiatement qu'il ne maîtrise pas la langue. Certains se mettent rapidement à se faire une auto correction pour essayer de se mettre dans les standards. Cette situation a conduit à une autre définition de l'insécurité linguistique qui se traduit par l'état de profond malaise, soit par complexe soit par incapacité, dans lequel se trouve toute personne lorsqu'elle parle ou écrit une langue, que celle-ci soit sa langue maternelle ou pas (Vahou 2016 :44). Il se constate à tous les niveaux.

En guise de perspective pour la correction de cette façon de parler toutes les langues nationales du Burkina Faso et en l'occurrence la langue nationale mooré, certains pensent qu'il faut réintroduire l'enseignement des langues nationales à partir de l'école primaire. L'une des solutions est abordée par Nikiema (1994) qui pense qu'il

faut amener les populations à accepter les langues maternelles dès les premières heures de la scolarisation. Pour lui, les langues pourraient être utilisées comme matière facultative à l'Université, au Baccalauréat, au Brevet d'Etudes du Premier Cycle (BEPC) et au certificat d'Etudes Primaires (CEP), toute chose qui pourrait susciter l'intérêt et l'adhésion des populations. (Colloque organisé du 2 au 5 mars 1994 à Ouagadougou).

Cette réalité va en droite ligne avec la promotion des écoles bilingues, des centres d'alphabétisation et des collèges d'enseignement multilingue. Pour le cas spécifique des collèges multilingues, Nacoulma (2020 :12) indique à partir d'une étude que les proverbes contribuaient aussi à la promotion de la citoyenneté. En effet, selon les résultats de son étude 92% des élèves reconnaît l'impact de l'enseignement des valeurs citoyennes à partir des proverbes en mooré dans leur comportement dans la collaboration avec les autres élèves. Pour ce qui est des enseignants enquêtés, 96% approuvent les effets de l'éducation à la citoyenneté sur fond des proverbes en mooré comme facteur d'un climat apaisé entre élève et entre élève et enseignant en classe. Quant aux des directeurs des collèges multilingues spécifiques enquêtés, 90% admettent l'apport de l'exploitation des proverbes en mooré comme facteur de culture citoyenne des apprenants de leurs établissements scolaires. S'agissant des encadreurs de l'enseignement secondaire enquêtés, 85% approuvent l'influence positive de l'enseignement à partir des proverbes en mooré dans la lutte contre l'incivisme en milieu scolaire. Enfin, cette étude obtient des parents d'élèves enquêtés que 74% reconnaissent l'effet positif de la culture citoyenne par le biais de l'exploitation des proverbes en mooré sur le comportement extra-muros des apprenants des collèges multilingues.

Par ailleurs, un examen approfondit a montré que l'éducation bilingue, en plus de faciliter l'acquisition de la L2, rapproche l'enfant de sa culture, captive l'adhésion des parents et apprend à l'enfant deux langues et deux cultures. L'éducation ne doit pas conduire à une déculturation, comme le craignent de nombreux parents, notamment en zone rurale, mais elle doit conduire l'enfant à trouver ses repères entre le monde social et culturel auquel il appartient et le monde de l'école avec ses savoirs calibrés.

Les jeunes scolarisés pourraient alors jouer un rôle de médiation culturelle favorable au développement durable (Noyau, 2004 : 477-478).

En outre, il faut signaler que les représentations et les statuts des langues jouent un rôle dans l'insécurité linguistique. C'est pourquoi l'enseignement bilingue vise plusieurs objectifs afin de permettre aux apprenants d'être équilibré dans la recherche du savoir. Ainsi, pour Braz (2007 :10-11), ce qu'exige un enseignement bilingue, c'est la construction du savoir avec l'élève. Ce point est d'importance car ce processus d'apprentissage se présente comme un processus de réflexion sur sa propre culture dans la mesure où cette dernière se situe dans un rapport d'alternance avec la civilisation dont la langue étrangère est l'expression. Il s'ensuit que l'enseignement bilingue suscite un développement du sens critique chez l'apprenant qui est confronté par là au passage de sa propre culture à une culture étrangère. Ce nouvel horizon permet non seulement d'entrevoir une nouvelle méthode de réflexion mais également de prendre de la distance à l'égard de sa propre culture, distance nécessaire pour pouvoir l'apprécier. Ainsi, l'enseignement bilingue se révèle un instrument pertinent dans la mesure où, il dépasse les points de vue restrictifs, subjectifs, ethnocentriques ou négationnistes. En effet, contre la manipulation de l'information, l'enseignement bilingue, en offrant une confrontation entre langues cultures, offre du même coup un changement de représentations. Un enseignement bilingue se caractérise par une alternance entre la langue maternelle et la langue étrangère, impliquant ainsi un changement de représentation et un développement du sens critique chez l'apprenant.

## Conclusion

Notre étude s'est penchée sur la problématique de l'insécurité linguistique à Ouagadougou. En prenant comme exemple la langue véhiculaire mooré, nous avons pu identifier les manifestations de cette insécurité linguistique dans la ville. En effet, une enquête menée auprès vingt (20) étudiants de l'Université Joseph KI-ZERBO de Ouagadougou avec à l'appui un corpus de cinq (05) proverbes a permis de déceler les difficultés d'acquisition de la langue en milieu urbain. En termes de résultats, nous relevons que 40% de nos enquêtés ont été capable de décoder les proverbes soumis à leur appréciation. Aussi, 20% des enquêtés ont trouvé partiellement les réponses aux proverbes, enfin 40% des étudiants ont échoué à trouver les réponses justes. Par ailleurs, les enquêtés constatent à l'unanimité que le mooré parlé à Ouagadougou n'est pas authentique. Cela se remarque par les interférences linguistiques, les emprunts et les calques constatés dans la communication des locuteurs de la ville. En guise de solutions, il a été question de l'introduction des langues nationales à l'école dès les premières heures de la scolarisation. Ce qui suppose une politique linguistique franche de la part des autorités du pays.

## Références bibliographiques

- Braz Adeline, 2007. *Pour une réflexion sur l'enseignement Bilingue. Méthodologie, repère, exemple*. Avec la collaboration de Alliance Française (SANTANDER), 85 p.
- Calvet Louis Jean, 1992. *Les langues des marchés en Afrique*, édition Didier, Paris, collection « Erudition » 360 p.
- Calvet Louis Jean, 1993, *La Sociolinguistique*, Paris, Presses universitaires de France.
- Calvet Louis Jean, 1994. *Les voix de la ville*, Introduction à la sociolinguistique urbaine, Payot, Paris 308 p.
- Darbelnet Jean, 1970, « Le bilinguisme », pp. 107-128, *Le français en France et hors de*

France II. *Les français régionaux, le français en contact. Actes du colloque sur les ethnies francophones (Nice, 26-30 avril 1968)*, Nice, Institut d'études et de recherches interethniques et interculturelles. Accès : [www.persee.fr/doc/oeide\\_0549-1533\\_1970\\_act\\_12\\_1\\_872](http://www.persee.fr/doc/oeide_0549-1533_1970_act_12_1_872). Consulté 13 août 2021.

Kaboré Bernard, 2005. *La coexistence du français et des langues nationales en contexte urbain burkinabè : le cas des villes de OUAGADOUGOU et de Bobo-Dioulasso*, Thèse de doctorat d'Etat, Département de linguistique, UFR/LAC, Université de Ouagadougou 364 p.

Tiendrebeogo Gérard et Yago Zakaria, 1983. *Situation des langues parlées en Haute-Volta*, CNRST-IRSSH, p74.

Sankara Tougma Téné, 1993. *Un mooré véhiculaire : approche sociolinguistique de la situation du mooré à Ouagadougou*, Mémoire de maîtrise, FLASHS, Université de Ouagadougou, 61 p.

Marcelleci Christiane et al 1985. « Vers des pratiques pédagogiques plurinormalistes », in repère : pour la rénovation de l'enseignement du français N°67, Institut National de Recherche Pédagogique, PP. 1-3. Disponible sur : <http://www.ife.ens-lyon.fr/publication/edition-electronique/reperes/> (consulté le 02 janvier 2021)

Moné Eliassa, 2011. *L'avenir des langues minoritaires en milieu urbain : cas du bisa dans la ville de Ouagadougou* Mémoire de maîtrise, Département de linguistique, UFR/LAC, Université de Ouagadougou, 71 p.

Nacoulma Boukaré 2020. La contribution des proverbes moose à la promotion de la citoyenneté dans les collèges multilingues spécifiques au Burkina Faso. Revue AKOFENA N°001-2020, PP. 05-14, (<http://revue-akofena.org/wp-content/uploads/2020/03/01-Boukare%CC%81-NACOULMA-pp.-05-14.pdf>, consulté en mai 2021.

Nikiema Norbert, 1995a. Evolution de la question de l'utilisation des langues

nationales dans le système éducatif au Burkina Faso. *Berichte des Sonderforschungsbereichs 268* :187 :199.

Noyau Christine, 2014. *Construction de connaissances en L1 et en L2 : les transferts de connaissances en sciences d'observation*. *Recherches Africaines 'Actes des Journées internationales de novembre 2013 (Ouagadougou, Burkina Faso) du projet AUF et OIF, numéro spécial 2014*, p. 117-138.

Vahou Kakou Marcel, 2016. *L'insécurité linguistique chez des élèves en Côte d'Ivoire*.

Thèse de doctorat unique en sciences du langage. Département des sciences du langage. UFR langues littératures et civilisations. Université Félix Houphouët-Boigny 366p.